

# Algolsheim

## Une ferme transformée en hébergement d'urgence

Gladys, Adolpho, Max et cinq autres personnes, qui n'avaient pas de toit, sont les premiers locataires de la résidence Marylène Schultz, à Algolsheim. L'ancienne ferme a été transformée par Espoir en un foyer rural, ouvert jusqu'au 31 mars à minima.

Aurélien Gasser - 19 déc. 2024 |



Les résidents ont pris l'habitude de se réunir à tout moment dans la cuisine, pour partager des moments de complicité. Photos Christelle Didierjean

Quelques minutes avant le discours inaugural de la résidence Marylène Schultz, ce mercredi à Algolsheim, Renée Umbdenstock a du mal à contenir ses émotions. [La présidente d'Espoir affirme qu'elle « ne pouvait pas rêver mieux » devant la ferme cédée à son association](#) en 2017 par Marylène Schultz, transformée en foyer d'accueil hivernal pour personnes en difficulté.

Originaire d'une famille paysanne d'Algolsheim, Marylène Schultz, fille de l'ancien maire Albert Schultz (qui exerça son mandat de 1945 à 1971), avait quitté l'Alsace en 1967 pour travailler dans un orphelinat en Jordanie, avant de s'installer définitivement en Palestine. « Ça me fait mal au cœur qu'elle ne puisse pas voir le résultat (Marylène Schultz est décédée au printemps), elle qui tenait à ce que le lieu accueille des personnes vulnérables », regrette Renée Umbdenstock.



La résidence Marylène Schultz, propriété d'Espoir, accueille ses premiers locataires depuis début novembre. Photo Christelle Didierjean



L'une des chambres. Photo Christelle Didierjean



La résidence compte trois salles de bains que se partagent les résidents. Une salle de bains privative équipe un studio familial pour deux à quatre personnes. Photo Christelle Didierjean



Le petit studio est réservé à l'usage exclusif d'une une famille. Photo Christelle Didierjean

PLANNING DES MENAGE

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
R.D.C	CHRISTI	GLADYS		ADOLPHO	ERIC		
1 <sup>er</sup> ETAGE	FRED	CEDRIC		AZIZ	MAX		
SALLE COMMUNE	AZIZ	ADOLPHO	MAX	ERIC	CHRISTI	CEDRIC	
POUSSIERE	1x/SEMAINE			FRED	GLADYS		

Le tableau du ménage de la résidence. Photo Christelle Didierjean



« On est comme une famille » estime Aziz, l'un des résidents. Photo Christelle Didierjean



Les travaux de la salle d'activité, anciennement une grange se sont achevés le 6 décembre. Les résidents ne se sont pas encore approprié les lieux, préférant pour l'instant se réunir dans la cuisine, mais « les choses changent petit à petit », selon Christine, qui habite ici depuis début décembre. Photo Christelle Didierjean



Le bureau des éducateurs comporte une petite épicerie. Photo Christelle Didierjean

## « On est comme une famille »

Les travaux d'un coût de 265 000 €, financés entre 60 et 70 % par l'État, le reste par Espoir ont débuté en mars. Ils se sont achevés le 6 décembre avec la grange métamorphosée en salle d'activité et bureaux à l'usage exclusif des résidents et travailleurs sociaux. Le bâtiment principal, belle maison à colombage dont la façade a été refaite, abrite depuis début novembre ses premiers bénéficiaires dans des chambres individuelles ou doubles, et un studio réservé à une famille, qui bénéficie de sanitaires et de cuisine individuels. Les autres résidents se partagent trois douches et toilettes, et la cuisine. S'ils sont huit bénéficiaires à ce jour, très vite ils seront bientôt entre 12 et 14. « C'est joli, et calme, je suis dans une chambre individuelle, mais on fait la cuisine tous ensemble, on est souvent réunis, on est comme une famille », savoure Aziz.

Renée Umbdenstock, présidente d'Espoir, entourée d'André Sieber, maire d'Algolsheim (à gauche) et Samir Chibout, directeur du pôle hébergement d'Espoir, a dévoilé la plaque et le nom de l'hébergement pour personnes précaires : Résidence Marylène Schultz. Photo Christelle Didierjean

André Sieber, le maire d'Algolsheim félicite les équipes d'Espoir : « Vous n'avez pas fait que rénover, mais vous avez, bien, rénové cette ferme dont on se demandait ce qu'elle deviendrait ».

## Des locataires autonomes

« Cette résidence n'est pas seulement un abri physique, elle représente également un espoir, une opportunité de réinsertion et de dignité », souligne Renée Umbdenstock. C'est ainsi que Christine, seule femme de la résidence (pour l'instant), voit la chose. En cinq mois dans la rue, à dormir sous la tente, elle a perdu 25 kilos, connu la dépression, mais cet hébergement pourrait signifier un nouveau départ. « Tout est allé de travers depuis le Covid », rembobine l'ancienne auxiliaire de soins hospitaliers. « Je n'ai pas supporté le vaccin, j'ai perdu mon emploi. C'est allé très vite, personne n'est à l'abri. Ici c'est très bien, je suis au chaud, je peux m'isoler, je me sens en sécurité, et ce n'était pas évident pour une femme seule avant en ville. J'ai trois mois pour régler mes affaires, et je remonterai la pente ».



Christine, l'une des résidentes dans sa chambre de la résidence Marylène Schultz. Photo Christelle Didierjean

Si les résidents bénéficient du soutien d'éducateurs, qui assurent, entre autres, des navettes vers Colmar pour effectuer des démarches administratives, « ils sont en autogestion, gèrent le nettoyage, leurs repas, leurs sorties », indique Mohamed Ait Joulat, chef de service d'accueil et d'hébergement d'urgence d'Espoir. Invités à l'inauguration, quelques voisins, comme Nadine Karm, ont reconnu avoir eu une appréhension au départ, mais depuis « tout se passe bien, nous n'avons aucun souci. La venue de ces nouveaux voisins permet d'avoir de la vie dans le quartier ». Si la résidence n'est appelée à fonctionner que pendant la période hivernale, Samir Chibout, directeur du pôle hébergement d'Espoir espère « pérenniser l'activité à l'année ». Il faudra trouver des financements.